

Matthias Theodor Vogt

version approuvée par Lydia Rilling le 26.10.2023

<https://www.pizzicato.lu/lydia-rilling-luxemburg-ist-wirklich-ein-besonderer-ort/>

Lydia Rilling : « A Donaueschinger, nous développons des pratiques de collaboration »

Lydia Rilling, directrice artistique des Donaueschinger Musiktage, en entretien avec Matthias Theodor Vogt



LYDIA RILLING, DIRECTRICE ARTISTIQUE DES DONAUESCHINGER MUSIKTAGE. PHOTO: SWR 2023

Madame Rilling, après cent ans, vous êtes la première femme directrice des Musiktage. Qu'avez-vous pu réaliser dans le sens d'une égalité entre les femmes et les hommes ?

La tâche de l'égalité des sexes est une tâche qui incombe autant à mes collègues masculins qu'à moi. Le fait que je sois une femme ne signifie pas que ma tâche soit différente de celle des hommes. En effet, cette année, la présence de femmes qui ont reçu une commande de composition ou une commande d'installation sonore a été exceptionnelle, puisque 70% des artistes commandés étaient des femmes. C'est un fait sans précédent dans l'histoire du festival. D'autre part, la présence de femmes dans les deux concerts d'orchestre n'a jamais été aussi importante. Lors du premier concert d'orchestre, seules des œuvres de compositrices ont été jouées. Et nous avons eu pour la première fois une femme sur le podium d'un concert d'orchestre, Carol Robinson, qui a coordonné l'orchestre. Cela aussi était une nouveauté.

Combien d'éléments du programme avez-vous pu concevoir vous-même ? Après avoir enfin pu surmonter les difficultés de Corona de ces dernières années, de combien avez-vous hérité de votre prédécesseur ?

J'ai hérité de sept œuvres. Lorsqu'il a été décidé en 2021 que je prendrais le poste, mon prédécesseur Björn Gottstein m'a envoyé une liste des œuvres qui devaient être reportées à 2022 ou 2023. Je lui en suis reconnaissant et j'ai pu choisir celles que je voulais reprendre. Cela m'a permis de développer un programme cohérent. En raison de diverses circonstances, il y a eu d'autres reports, si bien qu'au final, comme je l'ai dit, il y a eu sept œuvres. Après la clôture des Journées musicales, je peux dire que tout a effectivement fonctionné et que toutes ces œuvres ont été jouées. Elles ont parfois dû attendre trois ans avant d'être créées. Il était important pour moi que toutes ces œuvres et tous ces projets puissent effectivement être réalisés. Certaines œuvres déjà terminées n'ont plus été

modifiées. Wojtek Blecharz, en revanche, a beaucoup développé son installation de concert « Symphonie No. 3 ». Il m'a dit qu'il n'était tout simplement plus le même artiste qu'il y a trois ans et que le moment actuel était bien mieux choisi pour ce projet qu'à l'époque. Sa patience a donc été récompensée.

Donaueschingen était autrefois la capitale d'un État souverain. Aujourd'hui, c'est une petite ville de 22.000 habitants, mais pendant le festival de musique, elle se transforme en une sorte de capitale mondiale de la nouvelle musique. Comment parvenez-vous à ce qu'en pleine province, les grands concerts soient suivis par plus de mille personnes ?

D'une part, un public professionnel très fidèle de nombreux pays se rend chaque année à Donaueschingen. Les Journées musicales sont pour beaucoup un rendez-vous fixe dans le calendrier et toujours un rendez-vous professionnel (pas seulement) pour les scènes germanophones de musique contemporaine. À cela s'ajoute notre public d'habitues sur place et de la zone de diffusion de la SWR, qui est très important pour le festival. En outre, nous sommes très heureux du programme Next Generation, en collaboration avec le Conservatoire de musique de Bâle, destiné à 102 étudiants qui, sans cela, ne pourraient guère se payer le voyage, l'hébergement et les billets de concert. Les installations sonores gratuites suscitent un grand intérêt chez les Donaueschingen:ines, c'est pourquoi nous avons également introduit cette année trois visites guidées gratuites des installations sonores. Pour les habitants de l'arrondissement de Schwarzwald-Baar, j'ai également introduit des billets préférentiels à 12 euros pour tous les concerts. Il s'agissait d'une part de montrer clairement l'importance que nous accordons à la venue des Donaueschingen:ines aux concerts et d'autre part de réduire les inhibitions. Cette offre a été très appréciée et nous souhaitons la poursuivre dans les années à venir.

Vous avez choisi le thème « CoLABORation » pour les Donaueschinger Musiktage 2023.

Les scènes musicales contemporaines doivent leur diversité et leur vitalité en grande partie à l'évolution des pratiques collaboratives, qui sont depuis longtemps habituelles dans d'autres arts, et qui jouent un rôle de plus en plus important. La division classique du travail entre compositeurs et interprètes perd de plus en plus de sa pertinence. En anglais, le terme de « distributed creativity » décrit bien cette situation. Un projet particulièrement intéressant à cet égard a été « Occam Océan Cinquanta » d'Éliane Radigue et Carol Robinson, qui ont complètement renoncé à une partition dans leur œuvre pour orchestre. Carol Robinson a développé l'œuvre avec les musiciens de l'orchestre, d'abord en petit groupe, puis lors de répétitions de registres et ensuite de tutti. Nous sommes très heureux qu'une équipe de tournage ait suivi l'ensemble du processus de création pour le compte de la SWR et que nous puissions présenter le film au début de l'année prochaine.

Madame Rilling, vous avez quitté la Philharmonie de Luxembourg pour Donaueschingen. Quel regard portez-vous sur le Luxembourg ?

J'ai énormément apprécié le temps que j'ai passé à travailler au Luxembourg. Le Luxembourg est vraiment un pays particulier. Chaque jour où j'ai travaillé à la Philharmonie Luxembourg, j'étais heureux d'y travailler. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent dire cela de leur activité professionnelle. J'ai appris à apprécier le Luxembourg en tant que pays, surtout dans son ouverture et son pragmatisme - dans le meilleur sens du terme - sur la manière dont des personnes d'horizons et de langues différents peuvent vivre ensemble. C'est quelque chose dont les Luxembourgeois ne seront jamais assez fiers. Ils ne se rendent peut-être pas compte à quel point c'est unique.

Je vous remercie pour cet entretien !